



**HAL**  
open science

# L'affrontement de Saint Pierre et de Simon le magicien dans Le Récit en vers de la première croisade d'après Baudri de Bourgueil

Marie Madeleine Castellani

► **To cite this version:**

Marie Madeleine Castellani. L'affrontement de Saint Pierre et de Simon le magicien dans Le Récit en vers de la première croisade d'après Baudri de Bourgueil. Congrès Rencesvals La Chanson de geste et le sacré, Oct 2017, Clermont-Ferrand, France. hal-01728363

**HAL Id: hal-01728363**

**<https://hal.univ-lille.fr/hal-01728363>**

Submitted on 10 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'affrontement de saint Pierre et de Simon le magicien  
dans le *Récit en vers de la première croisade* d'après Baudri de Bourgueil

Marie-Madeleine Castellani  
Professeur de langue et littérature médiévales  
ALITHILA (Analyses littéraires et histoire de la langue), université de Lille

Résumé : le *Récit en vers de la première croisade* d'après Baudri de Bourgueil (*RPCBB*) met à trois reprises en relation le site d'Antioche et l'affrontement de l'apôtre Pierre avec Simon le magicien. En déplaçant ainsi cette manifestation concrète de la puissance du Dieu chrétien face à un personnage qui symbolise faux dieux et hérésies, l'auteur de cette chanson de croisade veut en faire le symbole du combat de la chrétienté, représentée par Pierre, contre toutes les formes de paganisme. À travers la figure du premier apôtre, non seulement Antioche et Jérusalem se trouvent ainsi associées dans la défense et la revendication des lieux saints, mais Saint-Pierre d'Antioche fait aussi écho à Saint-Pierre de Rome, la ville qui a vu, avec la victoire de l'apôtre sur le mage Simon, celle de la chrétienté sur toutes les hérésies.

Abstract: On three occasions, the *Narrative in Verse of the First Crusade*, after Baudri de Bourgueil, associates the site of Antioch with the confrontation between Peter the apostle and Simon the Magus. Thus relocated, this concrete demonstration of superior might by the Christian God in front of the embodiment of false gods and heresy enables the author of this verse-chronicle of the crusade to make it a symbol of the struggle between Christendom, represented by Peter, and all forms of paganism. Through the figure of the first apostle, not only are Antioch and Jerusalem united in the defence of and claim over the holy land, but Saint Peter of Antioch echoes Saint Peter of Rome, the city that saw the victory of Christendom on all heresies when Simon the Magus was defeated by the apostle.

Mots-clés : première croisade, saint Pierre, Antioche, Baudri de Bourgueil, *Récit en vers de la première croisade*, Simon le magicien

L'*Historia hierosolymitana*, récit latin de Baudri, abbé de Bourgueil puis archevêque de Dol (1045-1130), a fait l'objet d'une traduction versifiée sous la forme d'une chanson de geste en décasyllabes assonancés, le *Récit en vers de la première croisade* d'après Baudri de Bourgueil<sup>1</sup>. Comme l'indiquait déjà Paul Meyer<sup>2</sup>, cette chanson de croisade se trouve dans deux manuscrits anglo-normands dont l'un (H), du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, se trouve à Oxford (Oxford Bodl. Hatton 77) et le second, incomplet, le BL Add. 34114 (S = Spalding<sup>3</sup>), est considéré comme postérieur<sup>4</sup>. H a été récemment édité, de façon partielle<sup>5</sup>, et c'est sur cette édition que nous nous appuyons ici, au moins jusqu'à la laisse CXXX<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Que nous abrègerons désormais en *RPCBB*.

<sup>2</sup> « Le poème contenu dans les deux mss. d'Oxford et de Spalding est un récit de la première croisade, jusqu'à la bataille d'Ascalon inclusivement, rédigé en forme de chanson de geste, et fondé, au moins en très grande partie, sur l'*Historia Hierosolymitana* de Baudri, abbé de Bourgueil, puis évêque de Dol. », Paul Meyer, « Un récit en vers de la première croisade fondé sur Baudri de Bourgueil », *Romania*, tome 5, n°17, 1876, p. 1-63, citation p. 4.

<sup>3</sup> Du nom du lieu où il était antérieurement conservé et où il a été examiné par P. Meyer. Le ms. se trouve actuellement à la British Library.

<sup>4</sup> « L'écriture est anglaise et de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. », selon Paul Meyer, art. cit., p. 3 ; il précisera plus loin (p. 61) qu'une partie du manuscrit, *Le Songe vert*, a été « composée peu après la peste de 1348 ».

<sup>5</sup> Jennifer Gabel de Aguirre, *La Chanson de la Première Croisade en ancien français d'après Baudri de Bourgueil*, Édition et analyse lexicale, Universitätsverlag Winter, Heidelberg, 2015.

<sup>6</sup> Deux étudiants de master, Amandine Marmu et Alexandre Bernard, ont transcrit ce manuscrit pour leur Master 2. L'édition de Jennifer Gabel de Aguirre s'arrêtant à la laisse CXXXI (v. 5127), nous utiliserons cette transcription pour des épisodes situés plus loin dans le récit, notamment ceux qui traitent de la Sainte Lance.

Les croisés sont arrivés en vue de la ville d'Antioche, peuplée d'Arméniens et de Syriens. L'auteur du *RPCBB* se livre, dans les laisses 84-86, à une assez longue description amplifiant celle de Baudri qui présentait brièvement la ville comme une puissante cité située dans une vallée tout entourée de montagnes<sup>7</sup> : *regia et famosa civitas Antiocha sita est, quae totius Syriae metropolis et princeps est*. La ville d'Antioche, cité orientale par sa décoration et sa maîtrise technique, est cependant marquée par une faute originelle, l'inceste de son fondateur, Antiochus, celui que l'on retrouve dans l'histoire d'Apollonius de Tyr<sup>8</sup>. À la description d'Antioche et à la narration épique de la guerre, l'auteur du *RPCBB* ajoute un certain nombre d'éléments dans une démarche qui peut être rapprochée de celle des traducteurs des textes latins classiques. Comme Benoît de Sainte-Maure le fait avec ses sources, l'auteur du *RPCBB*, même s'il déclare suivre Baudri<sup>9</sup>, se propose aussi d'en dire davantage (« si je di plus », v. 41), d'ajouter ce qu'il estime nécessaire, « car mainte chose i ad li bons clers obliee » (v. 42) ; ainsi, au moment de la bataille sous les murs d'Antioche, la description du camp chrétien<sup>10</sup> donne un exemple particulièrement parlant de sa manière : il s'agit à la fois d'une vaste amplification de trois brèves phrases de Baudri et d'un déplacement puisque ces phrases sont prononcées non à propos du siège d'Antioche, mais de celui de Nicée<sup>11</sup>.

Il en est de même pour l'épisode de la rencontre entre l'apôtre Pierre et Simon le Magicien qui ne se trouve pas dans le texte latin original. La confrontation entre les deux hommes est mentionnée à trois reprises dans le *RPCBB*, toujours en relation avec les combats successifs pour la prise ou la conservation de la ville : les deux premières mentions interviennent lors du siège par les croisés, l'une dans le discours de l'évêque du Puy et légat du pape, Adhémar de Monteil<sup>12</sup>, encourageant les croisés à prendre Antioche, en rappelant l'histoire de la cité (l. 83, v. 3355-3370), la seconde quelques vers plus loin, au cours de la description de la cité par le narrateur (l. 84, v. 3412-3426) ; la troisième en revanche se situe beaucoup plus loin, lors du siège d'Antioche par Corbaran qui essaie de reprendre la ville dont les croisés se sont emparés. L'apôtre André, frère de Pierre, apparu en songe à un saint homme nommé Perron (Pierre Barthélemy), indique aux assiégés qu'ils trouveront la Sainte Lance dans l'Église Saint-Pierre et rappelle une troisième fois brièvement l'affrontement de l'apôtre et du magicien. On peut s'interroger sur l'insistance donnée à ce motif, toujours en relation avec des moments importants du récit du siège et de la défense d'Antioche, et plus généralement sur la présence de l'apôtre Pierre dans la ville.

Rappelons que le personnage de Simon le magicien se trouve bien dans les textes canoniques : dans les Actes des apôtres (8, 9-24), il rencontre en Samarie le diacre Philippe qui le baptise<sup>13</sup>. Pierre et Jean, venus en Samarie, imposent les mains aux disciples pour que ceux-ci reçoivent l'Esprit saint. Simon propose alors de l'argent pour être lui aussi « revêtu des pouvoirs d'imposer l'Esprit saint<sup>14</sup> », ce qu'évidemment Pierre refuse : c'est l'origine du

<sup>7</sup> Baudri la décrit comme particulièrement fertile : *terra vero quae circa Antiochiam adjacebat, prout vallis est fertilis ; erat uberrima, vincis refert, fructibus et frugibus jucunda, arboribus nemorosa, hortis opima, pascuis opulenta*.

<sup>8</sup> Histoire reprise au Moyen Âge dans *Le Roman d'Apollonius de Tyr* (édité et traduit par Michel Zink au Livre de poche coll. « Lettres gothiques », 2006) et plus tard par Shakespeare dans sa pièce *Périclès, prince de Tyr*.

<sup>9</sup> « Si com oïr porrez si li livres ne ment/ Que Baudris l'arcevesque fist par bon escient », v. 238-39.

<sup>10</sup> Voir sur ce point Aimé Petit, « Le camp chrétien devant Antioche dans le *RPCBB* », *Romania* t. CVIII, 1987, p. 503-519.

<sup>11</sup> « *O castra speciosa! O tentoria imperiosa! Qui unquam similia vidit tabernacula ?* », *Historia hierosolymitana*, P. L. 166, col. 1081 A), cité par A. Petit, p. 504, note 4. Le texte de Baudri, dans l'édition de la *Patrologie* de Migne, est désormais accessible et téléchargeable sur le site de *Gallica*. On peut aussi le lire dans l'édition procurée par C. Thurot, *Recueil des historiens des croisades (Occident)*, t. IV, p. 1-111.

<sup>12</sup> Évêque du Puy de 1077 à 1098, Adhémar de Monteil est le légat pontifical qui participe à la première croisade. Il est nommé dans le *RPCBB* aux vers 4465, 4020 (Naimard) et 2661 (Namard) dans la partie éditée. Il est mort devant Antioche le 1<sup>er</sup> août 1098.

<sup>13</sup> Voir André-Marie Gérard, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1992, p. 1225.

<sup>14</sup> *Ibid.*

nom de la pratique appelée « simonie », le monnayage des biens spirituels, l'une des fréquentes accusations portées contre l'Église romaine<sup>15</sup> ; Simon se repent et demande à Pierre de prier pour lui et le conflit s'arrête là. Ce n'est donc pas dans le canon de l'Église mais dans les évangiles apocryphes qu'il faut chercher la source de la violente dispute entre Pierre et Simon, notamment dans les *Actes de Pierre* ou *Évangile de Pierre* (daté d'environ 150), où l'apôtre raconte lui-même son histoire et où est décrite sa mort<sup>16</sup>. Cette tradition a été reprise dès les premiers siècles de l'Église, notamment par Jérôme dans ses ouvrages hagiographiques.

Dans cet apocryphe, Pierre affronte Simon à Rome. Leur duel se conclut par une tentative d'envol du magicien qui, à la prière de Pierre, chute et se brise la jambe en trois endroits. Ce vol raté de Simon et sa chute sont bien connus des auteurs et artistes du Moyen Âge puisqu'ils ont été représentés dans des églises dès la période romane, par exemple à la porte Miégeville de la basilique Saint-Sernin à Toulouse ou sur un chapiteau de la cathédrale d'Autun. On voit que ce n'est plus l'accusation de simonie qui est en jeu et que Simon, loin de reconnaître ses fautes et de demander pardon, cherche jusqu'au bout à vaincre Pierre par des enchantements.

Pourquoi faire par trois fois allusion à cet épisode lors des combats autour d'Antioche puisque la rencontre des deux hommes se déroule en Samarie dans les Actes et à Rome dans l'apocryphe ? Dans les Actes des apôtres c'est d'ailleurs Paul qui est associé à Antioche où il prêche<sup>17</sup> et, si l'apôtre des gentils affronte bien un magicien c'est à Chypre, non à Antioche. En fait, c'est dans Baudri que l'auteur du *RPCBB* a trouvé mention de la tradition qui liait Pierre à Antioche ; l'évêque de Dol rappelle en effet que la ville avait été le siège épiscopal du premier des apôtres : *in qua primus apostolorum Pietrus, cathedram decoravit pontificalem* (p. 1090 col. 2 C). Baudri, et à sa suite l'auteur du *RPCBB*, connaissaient donc une tradition venue des apocryphes qui fait longuement séjourner Pierre dans les terres de Syrie et le présente même comme le fondateur de l'église chrétienne d'Antioche ; Robert de Normandie le rappelle, lors des négociations avec Pirrus (Firuz<sup>18</sup>), le *sarrasinz* (v. 4287), qui a déclaré que la ville appartient à son seigneur Garsion : « Vous mentez, lui dit-il,

La vile fud ja nostre, nuls est qui m'en desdie,  
Saint Piere li apostle en ot ja la maistrie  
Quant il en out sa gent a son oés convertie. » (v. 4293-95, p. 291)

Le narrateur de son côté avait indiqué auparavant, lors de la longue description de la ville (v. 3380sq), que Pierre y était resté longtemps<sup>19</sup>. Il a laissé son nom à la principale église de la ville dont il avait été le patriarche : « Saint Piere li apostles i fist grant demoree/Patriarches

---

<sup>15</sup> Dans les deux versions d'*Athis et Prophilias*, le terme est même employé dans la liste des défauts attribués aux Romains du fait de la fondation violente de leur ville par Romulus.

<sup>16</sup> Le personnage de Pierre dans les Apocryphes est présenté par Régis Burnet dans son ouvrage *Les Douze Apôtres. Histoire de la réception des figures apostoliques dans le christianisme ancien* (Judaïsme ancien et origines du christianisme 1), Turnhout, Brepols, 2014. Voici un résumé (p. 224-225) de la rencontre entre les deux personnages : « Simon, à force de bonnes paroles et de miracles douteux, a réussi à circonvenir la communauté, et en particulier Marcellus, un riche patricien ; il prétend faire des prodiges inouïs comme celui de voler. Le combat s'engage bientôt devant la maison de Marcellus à grands coups de miracles : on fait parler les chiens et les bébés, on brise les statues, on ressuscite des harengs saurs. La bataille se poursuit au Forum. Simon fait mourir un homme que Pierre ressuscite immédiatement puis se révèle incapable de ressusciter Nicostrate, un sénateur défunt. Finalement, à court d'arguments, le Magicien tente une ascension dans les airs, que Pierre stoppe d'une simple prière. Jeté à terre, il finit lapidé. » Rappelons que c'est dans ces Actes qu'il est fait mention de la légende du *Quo vadis* à l'origine, entre autres, du roman de Henryk Sienkiewicz.

<sup>17</sup> Actes 13, 12-52. Paul et Barnabé sont chassés du territoire d'Antioche.

<sup>18</sup> En fait un Arménien dissident, Firuz, qui se convertit et permet à Antioche d'être prise en trahissant les occupants païens.

<sup>19</sup> Vingt-cinq ans selon saint Jérôme (vers 347-420) dans *Sur les hommes illustres*. Voir Régis Burnet, *op. cit.*, p. 251.

en fud quant l'ot des Turcs sevre. » (v. 3412-13, p. 253). Régis Burnet explique que Jérôme rapporte cette tradition dans sa *Vie des Hommes illustres*<sup>20</sup> et il ajoute :

Ces souvenirs antiochiens furent préservées au sein des communautés syriennes, qui forgèrent l'essentiel de sa réception jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle. Ce n'est que dans un second temps que la figure romaine émergea, liée aux revendications du patriarcat romain, mais aussi à un culte local<sup>21</sup>.

Ces textes apocryphes d'origine orientale donnent à Pierre une dimension visionnaire et mystique, comme l'étaient les églises qui leur ont donné naissance<sup>22</sup>. Selon Régis Burnet, Pierre y apparaît comme « un prédicateur charismatique, riche en miracles et en prodiges », le « champion du christianisme naissant » face à toutes les hérésies<sup>23</sup>, champion au sens propre puisqu'il se confronte quasi physiquement à Simon le magicien, parangon de ces hérésies. C'est effectivement ce qu'on trouve dans les trois occurrences de l'épisode dans le *RPCBB*.

Cela se fait au prix d'une transformation des deux personnages tels qu'ils apparaissaient dans les Actes des apôtres, transformation qui s'effectue dans les Apocryphes. Ainsi, dans les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon*<sup>24</sup>, alors que Paul a quitté Rome, Simon y arrive : « il eut du succès, lui qui affirmait qu'il était la Grande Puissance de Dieu et ne faisait rien sans Dieu » (p. 1059) ; il déclare qu'il va « voler au dessus de la porte de la ville » (p. 1060) ; ainsi il fascine les foules par ses actes et produit un renversement face au public qui « détruit la communauté » (p. 1063), devenant de plus en plus « prestigieux » (p. 1060), alors que Paul est traité de magicien. Simon devient, à Rome<sup>25</sup>, un faiseur de miracles par lesquels il convainc de hauts dignitaires romains chrétiens de le suivre. L'auteur du *RPCBB* explique comment *par ses enchantementz* (v. 3418) il réussit littéralement à envoûter les Romains qui voient en lui le vrai sauveur, ce qui fait de lui le fondateur d'une nouvelle religion que l'auteur qualifie d'hérésie :

Iloec (a Rome) ad longement s'eresie menee ;  
Li Romain le reçurent comme gent malsenee ;  
Par ses enchantementz l'avoit si demenee,  
Par lui quidout chascun que s'alme fust salvee,  
Jusque al tens saint Piere cui Deus l'a pardonee. (v. 3416-20, p. 253)

L'arrivée de Pierre à Rome va rétablir la vraie foi : « La ala preechier la loi boneüree » (v. 3421, p. 254). Le combat public des deux hommes : « devant tut le sené » (v. 3424, p. 254) tourne à l'affrontement spectaculaire de deux pouvoirs magiques, l'un positif, l'autre diabolique, miracle et magie noire pour reprendre les catégories anciennes du merveilleux :

<sup>20</sup> Saint Jérôme est l'auteur de *Sur les hommes illustres*, écrit à Bethléem en 392, dont le titre et la structure sont empruntés à Eusèbe de Césarée, avec des notices concernant 135 auteurs chrétiens, de Pierre jusqu'à lui-même. Il s'appuie pour les 78 premiers sur l'*Historia ecclesiastica* d'Eusèbe.

<sup>21</sup> Régis Brunet, *op. cit.*, p. 675.

<sup>22</sup> Régis Burnet, « Une figure multiple dans la littérature chrétienne », *Pierre, une figure complexe, Le Monde de la Bible*, Montrouge, Bayard Presse, 2016, p. 31-38 (disponible sur <http://www.monedela-bible.com/boutique/pierre-une-figure-complexe/>). Il ajoute que ces églises d'orient étaient « plutôt rigoristes, voire ascétiques [...] très "mystiques", selon notre conception moderne du terme. Ces traits se retrouveront par exemple dans le christianisme syriaque tel qu'en témoignent un Éphrem le Syrien (306-373) ou les écrits conservés sous le nom d'Isaac d'Antioche. Cet ancrage syrien convenait bien à Pierre, dont on se souvenait qu'il avait de nombreux traits visionnaires. », art. cit., p. 32.

<sup>23</sup> « Personnage à la réputation sulfureuse, considéré par Irénée de Lyon (vers 130-202) comme le père de toutes les hérésies (*Contre les Hérésies* XXIII), Simon devient l'incarnation de tous les ennemis du christianisme, la figure du concurrent par excellence. », Régis Burnet, art. cit., p. 35.

<sup>24</sup> *Écrits apocryphes chrétiens, Actes de l'apôtre Pierre et de Simon*, p. 1054-1105. Dans l'introduction, l'éditeur, Gérard Poupon, fait l'hypothèse d'un texte composé à l'origine « dans un milieu grec de Syrie ». (*op. cit.*, Introduction, p. 1043). La datation irait « du dernier tiers du II<sup>e</sup> siècle au début du III<sup>e</sup> » (*Ibid.*).

<sup>25</sup> Selon Justin (*I<sup>re</sup> Apol.*, 26 ; 56), il serait venu à Rome au temps de Claude. On trouve un résumé de sa doctrine dans les *Homélies pseudo-clémentines* (III, 2).

Simon est nommé dans le *RPCBB* « Simon Maga, l'enchanteur felon » (v. 10183<sup>26</sup>). L'intervention de Pierre restitue à Rome la vraie Loi en détruisant avec Simon l'hérésie qu'il y avait imposée.

Dans les textes apocryphes, il s'agit en effet moins de démontrer des vérités par des débats<sup>27</sup> que de prouver par l'action, par un véritable spectacle entre deux champions. Les Apocryphes décrivent une surenchère de morts et résurrections successives (Pierre ressuscite un hareng, un enfant, un esclave), dont le sommet est constitué par le défi de l'envol de Simon que Pierre arrête en le faisant tomber devant les spectateurs assemblés, ce sur quoi se termine l'épisode dans le *RPCBB* :

Dont promist Symon qu'il feroit la volee  
Dont il ot puis le cors et la teste quassee (v. 3425-26, p. 254)

Mais, si l'affrontement a lieu à Rome, le *RPCBB* le fait commencer bien avant cela et très précisément à Antioche. Si l'on examine les deux premières occurrences, on voit que l'auteur relie l'action de saint Pierre à Antioche, comme fondateur de l'église chrétienne dans cette ville, à son combat contre Simon :

[Pierre] converti la gent et les fist baptizier  
Simon Maga en chasça, issi l'oï nomer,  
Qui p[ar] art de diable faisoit mort susciter. (v. 3358-60)

Si on peut encore s'interroger sur la présence de Simon à Antioche dans cette laisse – faut-il lire *en chasça* (en deux mots, comme le fait l'éditrice) ou *enchasca* : poursuivit, attaqua –, la seconde occurrence semble plus explicite (même si l'éditrice écrit ici *enchasça* en un mot) :

Symon Maga enchasça, ce fud chose esprovee ;  
A Rome s'enfui la rien maleuree  
Iloec a longement s'eresie menee [...] (v. 3414-16, p. 253)

Or, dans les deux occurrences, le conflit avec Simon est toujours mis en relation avec une autre victoire de Pierre, celle qu'il a menée contre « la gent Mahom » en arrachant par sa prédication la ville à la domination sarrasine, en faisant une cité chrétienne en convertissant et baptisant ses habitants, ce que, nous l'avons vu plus haut, Bohémond rappelle face à Pirrus (v. 4293-95, p. 291). C'est par ce rappel que l'évêque du Puy commence sa harangue aux croisés :

Seignors, voiez la ville que Deus solt mult amer,  
Jadis i soleit l'om servir et hennorer.  
Saint Piere li apostles i soloit converser  
Qui converti la gent et les fist baptizier.  
Simon Maga en chasça, issi l'oï nomer,  
Qui p[ar] art de diable faisoit mort susciter. (v. 3355-60),

comme le fait à son tour le narrateur :

---

<sup>26</sup> Ces vers correspondent à la transcription A. Marmu-A. Bernard.

<sup>27</sup> « Contrairement à d'autres Actes apocryphes d'apôtres, il y a bien peu de théologie dans ce récit. Inutile de s'encombrer d'arguties sur la consubstantialité du Père et du Fils, quand l'essentiel est de bien choisir son camp, celui du Seigneur Jésus et non celui du menteur Simon. Si l'on s'est rangé du bon côté, tout est alors possible, même les miracles les plus extraordinaires. Pierre incarne une figure rassurante et protectrice. », Régis Burnet, art. cit., p. 35.

Saint Piere li apostles i fist grant demoree,  
Patriarches en fud quant l'ot des Turcs sevree.  
Symon Maga enhasca, ce fud chose esprovee. (v. 3412-14, p. 253)

La troisième occurrence, dans la bouche d'André, frère de Pierre, est plus explicite encore :

Je sui Andrieu l'apostle, li frere Saint Simon  
Qui de cele ville osta jadis la loi Mahon<sup>28</sup>,  
Et en chasca Simon Maga l'enchanteor felon  
Crestienté i mist par sa predication. (v. 10181-84)

Pierre aurait donc chassé Simon d'Antioche, avant de l'affronter définitivement à Rome. C'est ce que suggère ici la succession des vers : « en chasca Simon Maga [...] / Crestienté i mist ».

On voit que toutes ces laisses lient étroitement les deux victoires de Pierre, c'est-à-dire de la Chrétienté elle-même, sur toute forme de paganisme : celle remportée sur la « loi Mahom » dans Antioche et la lutte contre les hérésies, que symbolise particulièrement Simon le magicien, et cela successivement dans deux sièges de Pierre, donc de l'Église, en Orient (Antioche) comme en Occident (Rome) ; Pierre en aurait chassé toutes les formes d'incroyance, païens, hérétiques et faux prophètes, dont Simon est le parangon, lui qui n'est jamais présenté comme un chrétien, mais rapproché de la « païennime » comme ennemi du Christ et fondateur d'une croyance hérétique. Cette catégorisation s'accorde à celle que donnent de Simon les Apocryphes, notamment les *Épîtres des apôtres*, rédigées entre 160 et 170 en Syrie ou en Asie mineure :

Cérinthe et Simon sont venus, pour parcourir le monde. Ils sont les ennemis du Seigneur Jésus-Christ, eux qui en réalité détournent ceux qui croient en la Parole véritable et en ses œuvres, à savoir Jésus-Christ<sup>29</sup>.

Dans le *RPCBB*, la figure de Pierre apparaît comme protectrice, comme le seront plus loin dans le récit tous les autres personnages divins ou saints qui interviennent directement dans l'action pour venir en aide aux croisés en difficulté : ainsi, l'apôtre Pierre pourrait être le vieil homme barbu non nommé qui, associé à la Vierge (laissez 245-47), intercède auprès du Christ pour qu'il accorde son pardon aux habitants d'Antioche assiégée<sup>30</sup> :

A tant me vint un home de si fiere biauté  
Que tut fui esbahiz quant ge l'oi avisé  
Et ot en sa compaignie un viel home barbé  
Et une bele dame qui sembloit flur d'esté. (v. 10062-65)

Le bel homme porte « pendue a son costé » (v. 10070) une croix de bois et évoque sa vie terrestre, sa mort, sa résurrection et son ascension, ainsi que la place qu'il prépare aux croyants auprès de lui. Les deux intercesseurs rappellent les actions des croisés, et notamment la prise de la ville, actions qui doivent leur valoir l'indulgence et le pardon. Il semble naturel

---

<sup>28</sup> Nous rectifions ici une erreur de notre article des *Mélanges Vallecalle* référencé en note 32 : la prédication dans la ville d'Antioche y était attribuée à saint André et non à saint Pierre.

<sup>29</sup> *Épître des Apôtres* 7, Jacques Noël Pérès (éd.), *Écrits apocryphes chrétiens*, édition publiée sous la direction de François Boyon et Pierre Geoltrain, Index établi par Sever J. Voicu, *nrf*, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 369. Pour la datation, voir l'introduction, p. 359.

<sup>30</sup> Bernard Ribémont a suggéré qu'il pourrait s'agir d'une représentation de la Sainte Famille ; le vieil homme barbu serait alors Joseph. Mais la figure du Christ porteur de croix et le lieu où cette scène se déroule, Antioche, nous conduisent plutôt à voir Pierre dans ce personnage non nommé, peut-être précisément puisqu'il est rattaché explicitement à la ville dont il a été le patriarche.

que, dans la ville qu'il a christianisée, Pierre soit présent aux côtés de la Vierge pour intercéder pour les chrétiens revenus à Antioche.

Mais dans les trois occurrences où il est associé à Simon le magicien, la référence à Pierre sert avant tout à justifier l'action des croisés à Antioche. Le légat du pape « Naimard li evesques, li gentilz corunés » (v. 4465), souligne dans sa harangue aux troupes croisées que les Sarrasins qui ont pris Antioche et y ont détruit « les eglises sacrees » (v. 3362), se sont emparés d'une cité que Pierre avait conquise sur les païens ; l'évêque appelle les chrétiens à la prière et à la guerre sainte (le siège et la prise de la ville) pour renouveler l'action de christianisation de Pierre et chasser d'Antioche les « Sarazin et Escler qui ore servent Mahom » (v. 3361) :

« Proiez tut le seignor qui tut ce vult penser,  
Et la sue ymage nos fait toz resenbler,  
Que nos peussom des paiens la vile delivrer  
Et la lur loi abatre et la nostre eshaucier. » (v. 3367-70)

De même, lorsque les chrétiens se trouvent à leur tour assiégés dans Antioche, c'est un autre saint homme nommé Pierre (Perron), en fait Pierre Barthélemy, qui leur raconte l'apparition de saint André<sup>31</sup>, le frère de Pierre, et non du Christ lui-même comme le rapportent d'autres légendes. Celui-ci leur explique qu'il faut, comme l'a dit le frère de Pierre, creuser le sol (« foisson » v. 10160) au cœur même de l'église consacrée au fondateur de la Chrétienté à Antioche :

Al eglise saint Pierre, al nob[i]le baron  
Devant le maistre autel desuz un vert perron.  
Icele saint Lance por voir i troverom  
O quoi Longis naffra nostre seignor Jhesum. (v. 10161-65)

Antioche se trouve donc directement associée à la Passion. L'invention de la Lance redonnera courage aux chrétiens, afin qu'ils puissent conserver la ville, l'apôtre André rappelant à son tour qu'Antioche a été dès les premiers temps du christianisme une ville chrétienne arrachée au monde païen. Dans cette laisse en *-on* (v. 10181-84), l'affrontement se fait entre deux Simon, celui qui devient Pierre et, selon le célèbre jeu de mots biblique, fonde l'Église, et celui que l'apôtre a chassé de la ville qu'il a conquise sur *la loi Mahom*.

Nous avons dit ailleurs<sup>32</sup> combien l'auteur de cette chanson s'intéresse aux manifestations surnaturelles : Dieu lui-même, le Christ et la Vierge interviennent directement dans l'action, ainsi que des saints chevaliers comme saint Georges et saint Démétrius, tandis que des objets sacrés, dont la Sainte Lance, jouent un rôle considérable dans le déroulement des événements et la progression du combat. Au contraire de Baudri qui, comme le signale Jean Flori<sup>33</sup>, reste parfois réticent devant les manifestations du surnaturel, en particulier lors de la découverte de cette relique du Christ, l'auteur y voit des interventions divines soulignant la sainteté de l'expédition. Ici, comme Jean-Claude Vallecalle<sup>34</sup> le souligne pour la chanson

<sup>31</sup> Les croisés ont pris Antioche le 3 juin grâce à Firuz (Pirrus) mais ils sont à leur tour assiégés et les choses se passent mal. Le 10 juin, Pierre Barthélemy annonce à Raymond de Saint-Gilles et Adhémar qu'il a vu en rêve le Christ (saint André dans notre texte) qui lui a indiqué où se trouvait la Lance.

<sup>32</sup> « De quelques manifestations divines et apparitions célestes dans *Le Récit en vers de la première croisade* d'après Baudri de Bourgueil (RPCBB) », *Chanter de geste L'art épique et son rayonnement*, Hommage à Jean-Claude Vallecalle, Études recueillies par Marylène Possamaï-Perez et Jean-René Valette, Paris, Champion, 2013, p. 67-79.

<sup>33</sup> « Le 4 avril 1095, un phénomène météoritique fut aperçu en divers lieux de France. Baudri de Bourgueil, malgré son scepticisme, ne manque pas de signaler ce fait. Certains, dit-il, ont cru pouvoir dire que c'étaient des étoiles qui tombaient, comme de la grêle. » [opinabantur etiam quidam eas cecidisse, *Historia Hierosolymitana*, I, p. 1070 A], J. Flori, *Pierre l'Ermite et la première croisade*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1999, p. 230.

<sup>34</sup> « Formes de la révélation surnaturelle dans les chansons de geste », dans *Littérature et religion au Moyen Âge et à la*

de geste en général, l'anonyme fait particulièrement référence à ces événements où « Dieu choisit [...] de transgresser l'ordonnance naturelle du monde, pour adresser, à des êtres d'exception, ses avis et ses envoyés. » Certaines de ces manifestations surnaturelles sont ajoutées à sa source, permettant au narrateur de souligner le caractère plus complet et plus véridique de son propre texte par rapport à Baudri lui-même, car, dit-il, « i ad mainte chose qu'al livre est obliee » (v. 12064). C'est, on l'a vu, le cas des occurrences concernant le combat entre Pierre et Simon le magicien.

Ces signes et manifestations du sacré, et notamment le rôle donné à Pierre, permettent à l'auteur du *RPCBB* de justifier l'expédition et particulièrement le siège et la prise d'Antioche, en faisant de l'apôtre le modèle et le garant de toutes les actions contre les païens et les hérétiques. C'est ce que disent tout autant Adhémar de Monteil aux assiégeants que Robert de Normandie face à l'émir Pirrus : le devoir des croisés est de prendre puis de conserver une cité dont la christianisation remonte au premier des apôtres, comme le commémore en son centre cette église Saint-Pierre, où, sous l'autel, se trouve la Sainte Lance ; ainsi Pierre justifie par avance la présence des croisés dans la ville, dont les occupants sarrasins comme Garsion ou ceux qui veulent reconquérir la cité comme Corbaran doivent être chassés et combattus.

L'intention de l'auteur du *RPCBB* est apologétique : elle consiste en effet à rappeler à ses contemporains tentés de délaissier le grand projet oriental sa nécessité et ses enjeux, à leur donner en exemple les premiers croisés partis « por servir Damedeu le roi omnipotent » (v. 19) en décrivant « coment/ Fud la terre conquise ou premerainement/ Nos fud la loi donee qui les autres desment » (v. 22-24). Antioche préfigure Jérusalem, mais par la présence et l'action de Pierre, apparaît aussi comme la préfiguration de la Rome d'Occident qu'il faut protéger des hérésies, comme d'autres chansons montreront qu'on doit aussi empêcher qu'elle soit conquise par les Sarrasins<sup>35</sup>.

Dans les moments difficiles, il est nécessaire de redonner courage aux hésitants, par la présence visible du sacré : d'où la volonté de décrire, plus que ne le fait Baudri, les manifestations concrètes de la puissance du Dieu chrétien, phénomènes surnaturels, miracles ou interventions directes au cœur même du combat<sup>36</sup>. Dans ce projet la figure du premier apôtre est essentielle, car non seulement Antioche et Jérusalem se trouvent ainsi associées dans la défense et la revendication des lieux saints comme héritage des chrétiens, mais Saint-Pierre d'Antioche fait aussi écho à Saint-Pierre de Rome, la ville qui a vu, avec la victoire de l'apôtre sur le mage Simon, celle de la chrétienté sur les faux dieux et les hérésies.

---

*Renaissance*, études réunies par J.-C. Vallecalle, Lyon, PUL, « coll. XI-XVI Littérature », 1997, p. 65-94, citation p. 66.

<sup>35</sup> Par exemple, *Le Couronnement Louis* ou *La Belle Hélène de Constantinople*.

<sup>36</sup> Et non plus seulement, comme dans la *Chanson de Roland*, pour affirmer le rôle du héros (l'arrêt du soleil pour Charlemagne), ou le salut de son âme (les prodiges précédant la mort de Roland).